

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie



RAGNIES

Paysage et silhouette villageoise



Isolé dans un horizon de cultures, le village de Ragnies s'inscrit dans les douces ondulations du plateau limoneux hennuyer engendrées par le ruisseau du Marais, affluent de la Biesmelle. Un îlot de verdure, d'où émergent la haute flèche de l'église Saint-Martin et d'opulents volumes agricoles, marque la silhouette villageoise. L'habitat ragnicole s'enchevêtre entre l'église et les grandes fermes implantées en bordure de la localité, épargnant ainsi les terres fertiles riches en limons.

L'entité de Ragnies se déploie dans un vaste paysage de «champs ouverts», dénommé Openfield. Ce mode d'organisation de l'espace rural est caractérisé par la présence quasiment exclusive de cultures et l'absence de clôtures autour des labours. En dehors de quelques grandes censes isolées, l'essentiel de l'habitat y est groupé en village-tas. Une première ceinture de prairies enveloppe directement le village. Cette proximité s'explique par la fréquence des soins à apporter au bétail. Au-delà, le regard embrasse d'amples étendues dominées par un puzzle géant de labours et de grandes cultures. Les espaces boisés sont, quant à eux, relégués à de maigres parcelles. Cette structure concentrique a façonné un réseau viaire en étoile. Routes et chemins divergent depuis le noyau villageois pour desservir les labours ou permettre la liaison vers d'autres localités.

A l'intérieur du village, rues et venelles nous livrent encore l'ambiance sinueuse des cheminements d'autrefois, serpentant entre les bâtiments et les espaces de verdure. Murs de clôture, grilles, végétation et pavements soulignent les alignements et valorisent la relation entre espaces public et privé. Terre de contraste, Ragnies offre une grande diversité de volumes et de couleurs. Les imposantes censes en quadrilatère tranchent avec les maisons plus modestes des manouvriers. L'habitat traditionnel, façonné à partir des matériaux locaux, arbore une large palette chromatique. Elle évolue depuis les teintes chaudes de la brique rouge ou des tuiles orangées vers les tonalités plus froides de la pierre calcaire, de l'ardoise et des tuiles grises en passant par les teintes plus lumineuses du chaulage blanc. Composé d'un niveau et demi à deux niveaux, l'habitation ragnicole se développe en longueur sous une toiture unifaîtière à deux pans. À côté des bâtisses rurales, certaines demeures plus cossues s'amplifient davantage proclamant aux passants le statut social de leur propriétaire.





En dehors de certaines extensions urbanistiques récentes, Ragnies a préservé une grande partie de ses qualités architecturales et compte deux monuments classés, le presbytère et l'église Saint-Martin, témoins de son riche passé.

Ragnies, ancienne dépendance de l'Abbaye de Lobbes (Principauté de Liège)



L'histoire de Ragnies est intimement liée à celle de la prestigieuse abbaye bénédictine de Lobbes, fondée par Saint-Landelin en l'an 654. Repris dès l'an 866 dans le registre foncier des biens de l'Abbaye de Lobbes, les terres fertiles de Ragnies furent investies par les moines afin d'y installer de vastes exploitations agricoles. Possession de la Seigneurie de Lobbes et, par conséquent, de la Principauté de Liège jusqu'à la révolution liégeoise de 1794, le village conserve un riche patrimoine et d'intéressants témoins de cette filiation. Notamment la ferme de la Cour où l'abbaye rendait justice ainsi que certains éléments de remploi, issus des ruines de l'abbaye, comme les arcades en plein cintre et leurs colonnes toscanes (Rues Saint-Véron et du Tambourin).



Paysage intérieur : Atmosphères et espace-rue

Contrastant avec le paysage agricole ouvert, le noyau villageois se présente comme un agglomérat de fermes et habitations bourgeoises ceintes de hauts murs ou de grilles ouvragées. Les corps de logis présentent généralement un gabarit allongé, aux façades ajourées en fonction de l'orientation des rayons du soleil.

L'habitat modeste, au devant-de-porte étroit, s'ouvre généreusement sur l'espace-rue. Souvent mitoyen et implanté sur des parcelles exiguës, il s'aligne sur la rue, quelle que soit son orientation. Autre indice de la volonté d'économie des terres agricoles, le terrain de football à la déclivité marquée.

L'espace public bénéficie pourtant d'une certaine ampleur : la place de Ragnies offre de larges perspectives depuis la démolition d'un édifice situé à quelques pas du parvis de l'église.



RAGNIES

Parcours au travers des Patrimoines

1. Eglise Saint-Martin (Place - Monument classé)

Nœud central de la trame villageoise, l'église Saint-Martin et son cimetière emmurillé bordent la place en hémicycle de Ragnies. Plusieurs fois remanié, ce bel édifice conserve une tour et une nef, d'origine romane, bâties au cours du 12^e siècle. L'imposante tour, érigée en moellons calcaires et gréseux, se dresse sur des soubassements saillants tandis que la nef s'en différencie par la présence de moellons sensiblement plus petits et par l'absence de soubassements. Côté sud, la maçonnerie dissimule une ancienne porte basse murée à linteau en bâtière, également d'origine. Une couverture d'ardoises, enserrée par deux pignons débordants, couronne le vaisseau principal. Celui-ci est prolongé par un chœur de style gothique hennuyer, édifié à la fin du 16^e siècle et remarquable par son chevet à trois pans en pierre bleue de grand appareil. La haute fenêtre sud du chœur participe à la splendeur de l'ensemble par son authenticité et la beauté de ses remplages, armatures en pierre de la baie. Cette technique, développée avec l'architecture gothique, a permis d'engendrer des ouvertures de plus grande taille. De cette époque datent les fenêtres ogivales qui remplacèrent les baies de la nef et le portail de la tour.

A l'intérieur, d'authentiques stalles baroques en chêne, semblables à celles de l'église à Cockayne en Angleterre, rehaussent l'entrée du chœur. L'édifice est classé comme monument depuis 1936.



2. Presbytère (Place, 4 - Monument classé)

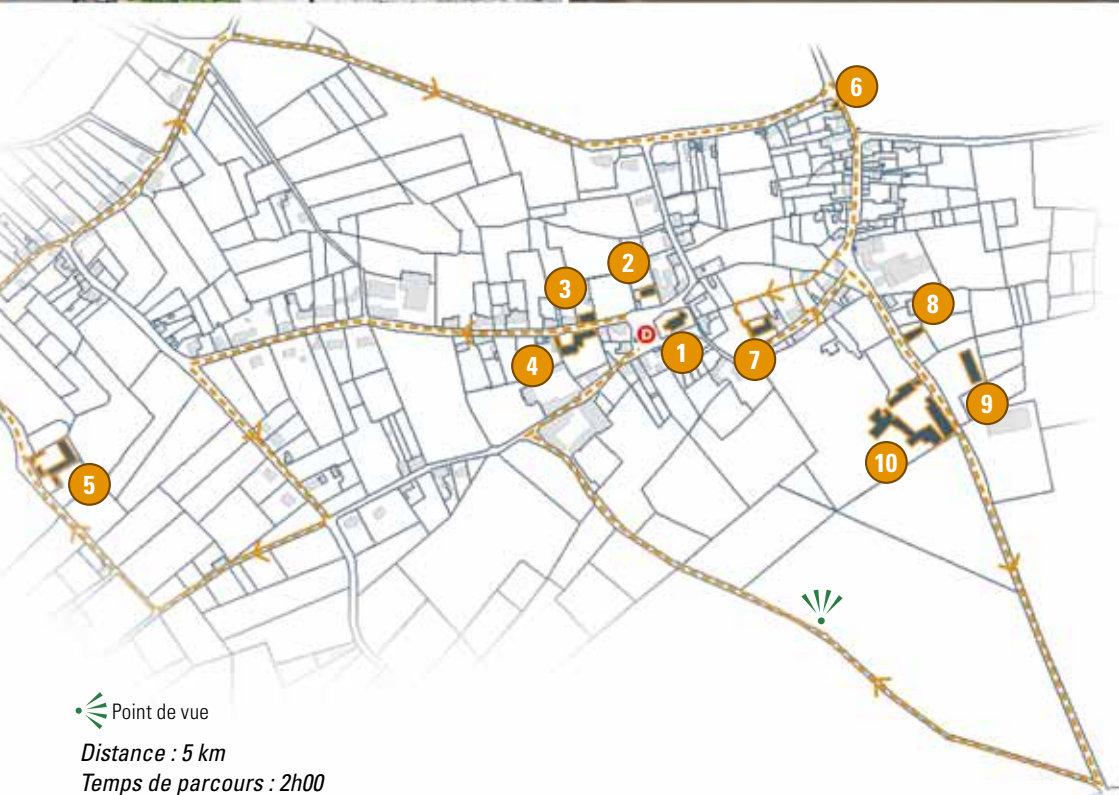
L'ancien presbytère, bâti vers 1770, borde le nord de la place de Ragnies. En retrait de l'espace public, la cure prend place au cœur d'un jardin clos par une grille. Cette situation et sa volumétrie renforce l'impression de monumentalité de l'édifice qui participe pleinement à la qualité patrimoniale du lieu.

Construction de style classique, l'ample demeure est composée d'un logis en double corps répartissant les travées de hautes fenêtres rectangulaires de part et d'autre d'une travée axiale, matérialisée par la porte d'entrée. Cet élégant volume, flanqué de deux annexes basses, s'élève sur deux niveaux en brique peinte et pierre calcaire sous une toiture d'ardoises à coyau. Le coyau est un élément en bois de la charpente qui diminue la pente de la partie basse de la toiture afin de rejeter les eaux de pluie loin de la maçonnerie et ainsi, protéger les murs contre l'humidité.



L'origine notoire du résidant se lit dans le soin apporté aux détails architecturaux. La façade, délimitée par des chaînages d'angle à l'étage, est élégamment rythmée par des baies rectangulaires à montants harpés, dont les linteaux et appuis sont prolongés par des bandeaux de pierres calcaires. La porte ouvragée est précédée d'un perron courbe et surmontée d'une baie d'imposte protégée par des barreaux. A noter, le mur-pignon ouest couvert d'un essentage d'ardoises afin de le protéger des pluies et intempéries portées par les vents dominants.





3. «Château Mascart» ou «Maison espagnole» (Rue Lieutenant général Conreur, 2)



Ce remarquable édifice en briques et calcaire marque de sa stature l'espace villageois. Édifié au début du 18^e siècle, dans un style traditionnel teinté de baroque, ce bâtiment faisait probablement partie des possessions de l'Abbaye de Lobbes. La présence de fenêtres à croisée mais aussi l'emploi de moellons de pierre dans le soubassement témoignent de son ancienneté.

Une atmosphère empreint d'harmonie se dégage de l'espace-rue. L'alignement de la façade et du mur du jardin prolongent la séquence bâtie. De même, l'utilisation de la pierre calcaire pour les soubassements, le mur de clôture et le devant-de-porte assure une jonction naturelle et continue entre espace privé et public.



De plan rectangulaire, l'épais volume se développe sur deux niveaux de quatre travées de fenêtres à croisée, en partie remaniées. La haute toiture à quatre pans ainsi que les larges soubassements accentuent l'impression de massivité du logis et l'isole dans le paysage bâti environnant. Chaînages d'angle, encadrements et bandeaux de pierre calcaire habillent la maçonnerie en brique et charpentent l'ensemble. En face ouest, les détails de la maçonnerie nous livrent les traces d'une ancienne fenêtre à croisée, transformée en porte d'entrée.

4. Maison de maître (Rue Lieutenant général Conreur, 3)



L'essor agricole et industriel de la région au cours du 19^e siècle voient l'émergence de riches bourgeois. A l'extrémité de l'échelle sociale, cette maison de maître offre une architecture sobre et fonctionnelle qui recourt à des matériaux naturels, nobles et pérennes. Elle reste néanmoins proche, par sa simplicité, de l'architecture paysanne.

Précédée d'une avant-cour enfermée par deux ailes perpendiculaires, cette relation à la rue souligne le statut social de son propriétaire. Transition entre espace privé et public, les grilles de clôture et la végétation arborée sont disposées afin de préserver l'intimité des habitants sans toutefois dissimuler les richesses de l'ensemble à la vue des passants.

L'habitation déploie toute son ampleur sur deux niveaux de six travées de fenêtres. Caractérisé par sa vocation résidentielle, le volume de la bâtisse s'inspire des bâtisses décrites plus haut. Le dessin d'ensemble de la façade produit un agréable jeu de composition où l'horizontalité des bandeaux répond à la verticalité des ouvertures. Briques et pierres se mélangent et créent une délicate palette de matériaux et de couleurs.

Aussi, certains détails techniques sont valorisés en éléments de décor. Les soubassements en pierre de taille, frises, corniches, éloignent la pluie des murs tandis que les éléments constructifs comme les chaînages d'angle, bandeaux, linteaux à clés cannelées ou en forme de diamant renforcent les différentes structures du bâtiment. Enfin, la porte d'entrée, par sa dimension, son encadrement mouluré, son larmier et ses ferronneries ouvragées, répond à la symbolique de l'accueil des hôtes et participent à la mise en scène du prestige du maître des lieux.

5. Ferme du Chêne (Ferme du Chêne)

Éclat de blancheur aux reflets orangés, la ferme du Chêne se détache dans le paysage champêtre de Ragnies. Etabli en dehors du centre villageois, le quadrilatère est entouré de terres de cultures parcourues par le ruisseau du Marais.

D'origine moyenâgeuse, la ferme semble avoir appartenu à l'Abbaye de Lobbes, comme nombre de bâtiments

du village. Cet ensemble clôturé groupe ses bâtiments en moellons de calcaire, badigeonnés à la chaux, autour d'une cour rectangulaire. Mélange de chaux blanche et d'eau, le badigeon offre une homogénéité de volumes tout en masquant les défauts des maçonneries. Il joue également un rôle dans la protection du parement contre l'humidité. Parfois, des pigments minéraux sont ajoutés afin de colorer la peinture et ainsi affirmer la présence du bâtiment.

Un portail transformé, uni à une porte piétonne, marque l'accès de la ferme. La vue intérieure donne sur un intéressant logis bas et peu profond. Trois groupements de fenêtres jumelles, autrefois pourvues d'une traverse, éclairent la bâtisse. Opposition de couleurs et de textures, les encadrements en pierre bleue contrastent avec les tonalités blanches de la maçonnerie et structurent la façade. Autre détail architectural, une frise de brique dentée, glissée sous une bâtière dominée par les tons chauds des tuiles rouge orangé, couronne le mur gouttereau. Des dépendances, comprenant étables, porcheries et grange, complètent l'ensemble.



6. Maison en double corps (Rue de la roquette, 2)

Habitation ouvrière caractéristique de la deuxième moitié du 19^e siècle. Ici, la façade à rue présente pourtant un appareillage particulièrement soigné : les pierres de taille ont des hauteurs et largeurs régulières et décroissantes. Sur un socle de grand appareil, les assises sont réduites progressivement. Les maçonneries du pignon sont constituées d'un appareillage de moellons calcaires irréguliers.

Bien que visible depuis l'espace public, la distinction entre les élévations principales et secondaires est une pratique architecturale courante au sein du village.



7. Habitation traditionnelle (Rue Saint-Véron, 8)



Datant de la deuxième moitié du 18^e siècle, cette habitation offre au regard une longue et basse silhouette. Le développement en longueur du logis sur un seul niveau rappelle la typologie architecturale du plateau limoneux hennuyer. Néanmoins, des particularités locales se manifestent notamment par l'utilisation de matériaux comme la pierre calcaire et l'ardoise, traduisant toute l'influence du Condroz voisin.



Un bel équilibre se dégage de la façade du logis percée d'une généreuse succession de sept baies d'allure verticale, dont une porte centrale, aux linteaux échancrés et montants harpés. Une frise dentée en brique contribue à l'harmonie de l'ensemble et assure la transition entre le mur gouttereau et la bâtière rythmée par cinq lucarnes qui éclairent le niveau sous toiture. Dans le haut du pignon, deux fenêtres plus tardives, distribuées de part et d'autre d'un jour de ventilation condamné, complètent cette mise en lumière. Le toit de la maison, en partie mitoyenne, est doté de coyaux et d'une croupette rabattant une de ses extrémités pour contrer la prise au vent du faîte.

Enfin, une petite grange s'inscrit dans la prolongation du logis. Elle s'individualise par le léger décrochage de la toiture et s'identifie clairement par les ouvertures typées de la grange.

8. Ferme en long (Rue de la Roquette, 27)

Cette ancienne ferme basse est établie perpendiculairement à la voirie, pignon et haies prolongeant l'alignement. Ce type d'implantation dégage un espace ouvert sur la profondeur de la bâtisse. L'aménagement simple et minéral de la cour ainsi que l'arbre isolé qui signale son entrée renforcent l'ambiance rurale du lieu.

Datant de la deuxième moitié du 18^e siècle, le bâtiment déroule son sobre volume en longueur sous une toiture asymétrique à deux versants. A l'instar de nombreuses maisons du village et de la Thudinie, la maison, à l'origine d'un niveau en moellons calcaires, s'est vue rehaussée d'un demi-niveau en brique au 19^e siècle. Il en découle un certain charme évoqué par l'élan vertical des travées d'ouvertures, au rythme décroissant de la base au sommet, et le jeu coloré des matériaux.

La lecture de la maçonnerie dévoile certaines transformations d'ouvertures, notamment en ce qui concerne l'ancienne porte d'étable, aux montants harpés, et la baie en pignon aujourd'hui toutes deux colmatées.



9. Golf de Ragnies (Rue de la Roquette, 31-33)

Réalisation : Atelier Architecture Stabilité (AAS3 sprl - Aménagement du territoire/paysage)



Cette construction s'écarte du répertoire formel de l'urbanisme et de l'architecture traditionnel. Pourtant, la volonté d'inscrire une ligne dans le paysage souligne les ondulations du terrain plutôt que d'engendrer des ruptures par rapport au noyau bâti ancien.

Les moyens formels auxquels les architectes ont eu recours ne sont pas des finalités en soi, mais bien des outils au service d'une conception claire, adaptée au site : la simplicité générale du volume, la teinte grise du bois de parement, l'intégration des ouvertures et la faible hauteur du bâtiment à toiture plate.

10. Ferme de la Cour (Rue de la Roquette, 36)

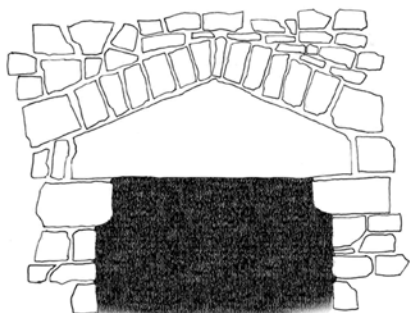


La terre de Ragnies fut propriété de l'Abbaye de Lobbes pendant plus de neuf siècles. Si l'ampleur de la Ferme de la Cour témoigne de l'emprise de ses maîtres sur le territoire, son nom évoque également la présence en ces lieux d'une cour de justice.

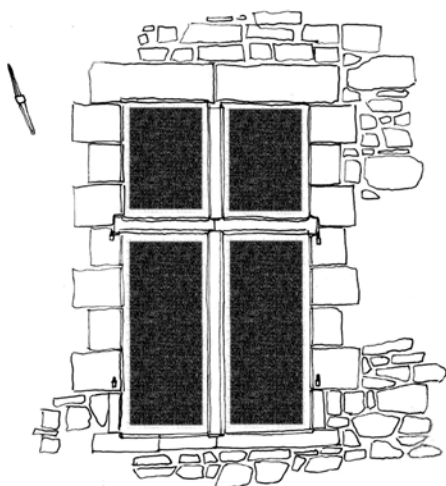
Deux ailes de granges du 18^e siècle enserrent le porche d'entrée et le passage vers la cour de la ferme. L'aile ouest est composée d'une succession d'étables, tandis que l'aile est était réservée au stockage des denrées agricoles. Un corps de logis du 17^e siècle y est accolé, tourné vers le soleil et ouvert sur la cour intérieure. Également remanié, ce bâtiment présente trois travées de deux niveaux de baies à croisée. Son entrée, surmontée d'un linteau mitré, est protégée par un avant-corps.

La tour nord-ouest daterait du 13^e siècle, les pierres saillantes au deuxième étage pouvant indiquer la présence d'un étage en bois en encorbellement, disparu lors de son rehaussement. Une deuxième cour, enclose par un mur de briques, donne accès à la grange aux dîmes, lieu de collecte et d'entreposage des loyers et impôts dus à l'abbaye par les censes et fermes voisines.

Une profonde restructuration de l'ensemble est achevée en 2004, lors de l'installation de la Distillerie de Biercée. Une grande partie des bâtiments et locaux de production sont accessibles aux visiteurs, permettant de découvrir l'activité actuelle soigneusement installée dans les volumes anciens. Si la carte de Ferraris indique la présence d'un verger ceinturant la ferme au 18^e siècle, les aménagements paysagers actuels sont l'œuvre de l'architecte paysagiste Jacques Wirtz.



Linteau "Mitré" ou en bâtière posé sur consoles
Logis de la Ferme de la Cour



Baie à croisée, montants harpés
Logis de la Ferme de la Cour



Linteaux cintrés à clé, montants harpés
Presbytère de Ragnies

ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
Téléphone : 083 65.72.40
info@beauxvillages.be
www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur
Téléphone : 081 65.41.54
www.institutdupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DGO4 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
Téléphone : 081 33.21.11
dgo4.spw.wallonie.be/dgatl

Office du Tourisme de Thuin

Place du Chapitre - 6530 Thuin
Téléphone : 071 59.54.54
www.thuin.be/Decouvrir/le-tourisme

Distillerie de Biercée

www.distilleriedebiercee.com

Textes et photographies

Mark Rossignol et François Delfosse

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

«Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 10/2» 1983, «Architecture rurale de Wallonie, Hainaut Central» 1990.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et du Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité.



LES PLUS BEAUX
VILLAGES
DE WALLONIE



Wallonie